

« Depuis quelques jours, on raconte l'arrivée de plusieurs cadavres sur les plages de Zarzis. Elles étaient toutes de personnes noires. On dit aussi que ce sont des « brûleurs » qui essayant de rejoindre l'Europe partant de Libye, se seraient échoués lors de fortes tempêtes.

Tous les gens au courant de mes marches sur les plages m'avaient demandé si j'avais trouvé ma part des naufragés. Ils le disaient en rigolant mais heureusement je ne rigolais pas. Je rencontre chaque jour des cadavres de tortues et de dauphins et ça me fait chaque fois beaucoup de peine, que dire de mes confrères dans l'espèce !! En vérité j'avais en permanence une angoisse au ventre et me suis préparé à une éventuelle rencontre avec un des naufragés. Avec le temps j'étais déçu et me demandais pourquoi je n'en trouve pas, moi, le maraudeur des plages, moi qui suis le plus prédisposé à les bien accueillir et les respecter. Je souhaitais cette rencontre car elle fermerait la boucle de mes trouvailles ; au début les vagues m'avaient rapporté les objets de la déconstruction du Nord, puis les messages humains en bouteilles renfermant la détresse, le désarroi et le peu de communication entre les gens, et puis enfin une victime en chair et en os, de la ruée vers l'Occident.

Je l'avais vu de loin, au début je l'avais pris pour une tortue retournée sur sa carapace et quand je me suis rapproché doucement, avec le battement de mon cœur qui m'assourdissait, c'était bien mon ami Mamadou, enfin il est là, retourné sur son ventre, les algues lui couvraient le sommet de la tête et les pieds jusqu'aux genoux. De taille moyenne et un corps bien proportionné et musclé, les vagues avaient bien tanné sa peau qui avait une couleur noir beige, dans une beauté dont seul Dieu en est capable. En bon musulman, j'avais lu plusieurs versets du Coran avec grande émotion, et j'ai formulé des prières à Moïse, au Christ, et les Dieux animistes, afin que Mamadou soit béni par son apôtre. Tout de suite après, je n'ai pu m'empêcher de crier ma colère à faire trembler la plage, contre cette forme de destruction de masse.

J'ai refusé de prendre des photos de mon ami, car son corps et sa beauté appartiennent à l'éternité et à Dieu le tout puissant.

À ma grande surprise, les fonctionnaires de la Garde Nationale et de la Protection Civile, appelés sur mon portable, étaient visiblement très émus et compatissant malgré le grand dérangement et désagrément que ça leur cause.

Le soir à la maison, j'ai commandé un bon repas pour toute la famille que je n'avais informée qu'après quelques jours de ma rencontre avec mon ami Mamadou. Ce soir-là j'étais heureux que mon ami ne dorme plus dans le froid. »

Lihidhab Mohsen